

LE PARFAICT

MACQVEREAV

SVIVANT LA COVR,

Contenant vne Histoire nouuellement
passée à la Foire de saint Germain.

*Entre vn Grand, & l'une des plus notables &
Renommées Courtisannes de Paris.*



1 6 2 2.

Enfer 728

Donné
Y 4893
P

Le Parfaict macquereau suivant la cour contenant une
Histoire nouvellement passée à la Foire de saint
Germain. Entre un Grand et l'une des plus notables et
renommées Courtisannes de Paris

Anonyme, attribué à Claude d'Esternod



s. n., s. l., 1622

TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

[Le Parfaict Macquereau suivant la Cour](#)
[Complaincte sur le succès de l'histoire dont il est question](#)

LE PARFAICT
MACQVEREAV
SVIVANT LA COVR,

Contenant vne Histoire nouuellement
passée à la foire de S. Germain, Entre
vn Grand, & l'une des plus notables
& renommées Courtisannes
de Paris.

***D**Euriez vous pas donc Magdelaine,
Ainsi qu'on void vne Panteine
Des beccasses ferrer le cous,
Aussi ferrer entre vos cuisses
Les ceruelats, & les saucisses,
Qui se meurent cent fois pour vous.*

*Les saucissons dedans Bolongne,
Ne portent point si bonne trongne,
Que fait le vit d'un Cauallier :
Ny les andouilles de Troye,
Ny l'anguille, ny la lamproye,
N'égale point ce doux gibier.*

C'est vn Cauallier sans reproche,

*Dur au combat comme vne roche :
Hà ! ie l'ay dit, n'en dites mot,
Son espee est de bonne trempe,
Son vit ardent comme vne lampe,
Ou vn cheual qui va le trot.*

*Je le sçay bien (dites nous belle)
Qu'il a vne bonne alumelle :
Mais ie crains que comme le cocq
Après l'auoir fait, le publie,
Qu'à tout le monde il ne le die,
Alors que deviendrait mon noc. CON.*

*Vous estes vne fine buse,
Son vit n'est pas vne harquebuse,
Qui deschargeant meine du bruiet,
Il est muet comme vne carpe,
Et l'on ne sent presque l'escarpe
De cet esprit qui va de nuict.*

*Les bestes qui ne sont tant belles,
Que vous dites, s'en passent elles ?
Nenny par bleu, les morpions
Et toute autre petite beste,
Comme puces, & poux de teste,
Picquent ainfi que des lions.*

*Vn leurier sur vne leurette,
Roidement tire sa brayette,
Comme Robert sur Alizon
Et crois, que tous pareils nous sommes
A ces bestes, fors que nous hommes
Avons vn peu moins de raison.*

*Jamais beste ne se pollue,
Mais vne femme dissolue*

*Se façonne vn gaudemisi,
Qui la fouille, fouille, farfouille,
Et chatouille, comme l'andouille
D'un homme, qui foutroit ainsi.*

*C'est trop nous dōner d'eaux benistes,
Vous le dites, vous le dédites,
Vous donnez l'aßignation,
L'heure venue on s'y transporte,
Mais l'on ne baise que la porte,
Au lieu de vous baiser le con.*

*L'autre iour i'aguettois mon maistre,
Sifflant deuant vostre fenestre,
Je me pensois tout en est dit,
I'haraffois d'aise en ma chemise,
Me pensant qu'il vous auoit prise
A la pointe de son beau vit.*

*Vous estes vne marte sublime,
Gaufridi ne sceut point l'escrime,
Si bien que vous, le Latin :
Et plus gros que deux Breuiaires
Vous auez faict des Commentaires
Des postures de l'Arétin.*

*Vous auez, sçauante portefeße,
Publiquement par tout la Bresse,
Monstré de arte amandi,
Soubs le signe d'une brayette :
Venus qui fut vostre planette,
Vous fit naistre le Vendredi.*

*Vous le faisiez pour vne pomme,
Iadis en Bresse avec vn homme :
Maintenant vous n'avez égards,*

*Ma belle à cinquante pistoles,
Vous qui n'auiez autres paroles,
Que qui en veut pour deux liards.*

*Vous sçauiez si Monsieur en manque,
Et si sa bourse est vne banque,
Où vous pouuez à cent pour cent,
Comme les Iuifs faire l'vsure
Vostre con est de fine bure,
Puisqu'il est tant vendu d'argent.*

*Pendant que cet Hyuer nous dure,
Monsieur voudroit de cette bure
Faire à son vit vn balandran :
Il luy feroit fort bon, me semble,
Car quelques fois ce beau vit tremble
Comme l'esguille d'un cadran.*

*Vostre con est doublé d'hermine,
On en feroit vne Hongreline
A son beau vit, ou vn robon :
Mais il faudroit que la peluche
Vn peu deuant l'on épeluche,
Pour en oster le morpion.*

*Ce Cauallier a tant d'adresses,
D'enchantemens, & de prouesses,
Que dans le nid des paßereaux
Il va besongner la femelle,
Si finement qu'il ne resueille,
Ny le pere, ny les oyseaux.*

*Vostre con a vne languette,
Et ce pendant ell'est muette,
Monsieur est tel que vostre con,
Car bien qu'il aye vne languette,*

*Ce n'est pour estre la trompette
De l'affaire de question.*

COMPLAINCTE SVR
le succès de l'histoire dont
est question.

Hé Dieu, hélas ! hé Dieu, que l'hōme
*Pour auoir mangé d'une pomme,
Porte de maux deffus les reims,
Tout comme nous picquent les bestes,
Et n'ont iamais, veroles, pestes,
Chaudepiffé, chancres & poulins.*

*I'ay veu des chiens plus de dix mille,
Lefquels foutaillent file à file,
D'une seule chienne le con :
Mais pour cinq cens mille estocades,
Ils n'en furent iamais malades
Tant qu'ils le trouue tousiours bon.*

*Encore les chiens ont l'aduentage,
Qu'entrant dedans leur bordelage,
Ils ne payent pas vn doufain :
Nous autres donnons la pistole,
Et n'en auons que la verole,
Souuente fois pour nostre bien.*

*Marchant qui perd ne peut pas rire,
Viença laquais & va-tan dire
A souffreteux ce Medecin.
Qu'il vienne voir mon pauvre vit,
Qui ne peut plus leuer la teste,*

Tant à present il est maudit.

*Ie sens defia monter mon asne,
Sanglé d'une vieille sotanne,
L'house de l'Euesque Turpin.
Et dont les bords borde de fanges,
Pensoient trouver dix mil franges,
Qui pendilloient sur l'escarpin.*

*Vn grand chapeau de Iesuite,
Gressé du suc de la marmite,
Couvroit son percoranium,
Dorlotant une longue barbe,
Dont le parfum est de rhubarbe,
De coloquinte & d'opium.*

*Sa langue de suppositoire,
Plus aigue qu'une lardoire.
Dieu soit céans disoit alors,
Ce nez rouge comme escreuiffe,
Dieu soit ceans, la chaudepisse,
Tout bas disois-ie & vous dehors.*

*Que ie meure pas de la corde,
Si i'entendois point son exorde ;
Moins encore sa narration,
Car ce Docteur en Medecine,
Escarpe la langue Latine
Comme un Boucher fait un mouton,*

*Il se hausse, puis il se guinde,
Ne pl⁹ ne moins qu'un grãd cocq d'inde
Et iugeriez parfaitement
Que faussant les destinees,
Il veut tenir les grands iournees,
Quand il parle du iugement.*

Ego iuro, par la sauatte,
Et la crepide d'Hippocrate,
Ie le cognoſce il eſt certain,
A cette iaune ſubucule,
Qu'auiez planté voſtre mantule
Dedans le con d'vne putain.

Mes boyaux ronflent de colere
Ie ſens defia la caſſe amere
Iouer de l'eſpee à deux mains :
Garde le coup d'eſtoc de tailles,
Pour deſbouller iuſques aux entrailles
Milles ſortes d'humeurs vilains.

Tant plus ie pouſſe, moins il entre.
Tout coule, tout roule du ventre,
Vuidant ma cauſe ſans appel,
Lors ie faiſois vne grimaffe
Comme vn demon, que l'on terraffe.
Deſſous les pieds d'un ſainct Michel.

Iamais, iamais ie n'y retourne,
Ie le proteſte ſur la corne
Du plus grand cocu de Paris :
Car le renard fin et & ſage
Pris deux fois au meſme paſſage
Au troiſieſme n'eſt iamais pris.

Vne putain qui pour ce tiltre,
A mille fois porté la Mitre
Par tous les lieux, aux carefours,
Me la donna pour mon eſpiſſe :
N'eſtois ie pas vn vray iocriſſe
De contenter là mes amours ?

*Cependant cette putain sale,
Faisoit de sa Vierge Vestale,
Et a plus brinbalé de coups
Que tous les gueux de l'Allemagne,
De France, Italie, & d'Espagne,
A l'hospital n'ont pris de poux.*

*Son corps à plus soustenu d'homme
Que toutes les putains de Romme,
Et plus mutilé de couillons,
Que Venise n'a de pistoles
Et a donné plus de verolles
Que l'Océan n'a de sablons.*

*O trou remply de chaudepisse :
Tu es le trou de saint Patrisse,
Qu'Irlande tient en ses confins,
Car tu as pour lieux misérables
Dix milles legions de diables,
Pleins de peste & de venins.*

*Que tes paillards les plus lubriques,
Ayent leur vit long comme picques
D'un fin acier, trenchant aigu,
Transperçant comme des aiguilles,
Pour te rompre des spopondrilles,
Et les nerfs qui bandent ton cu.*

*Mes beaux souhaits ne feroiēt fables
Mais ie sçay bien que tous les Diables
De l'emporter font du refus,
Craignant d'auoir la chaudepisse
Disant qu'ils ont sans le surplus
Assez de feuz au poil du cu.*

FIN.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](https://www.gnu.org/licenses/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Cunegondel
- Phe-bot
- Jahl de Vautban
- ElioPrll
- Cantons-de-l'Est
- VIGNERON en résidence
- Denis Gagne52
- FreeCorp

1. [↑] <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur